

Association Suisse La Lanterne Magique
Rue des Terreaux 7, CH-2000 Neuchâtel
+41 (0)32 723 77 00
box@lanterne.ch

www.lanterne-magique.org

 /lm.suisse

 /la.lanterne.magique

L'Association Suisse La Lanterne Magique
est titulaire du label de qualité Zewo.

Cette certification atteste que votre don arrive
au bon endroit et est utilisé de manière fiable.



**Votre don en
bonnes mains.**



LE CINÉMA EST UN ART VIVANT!

SOMMAIRE

Présentation du projet	3
Equipe du projet	4
Description des cours et ateliers	8
Budget	18

PRÉSENTATION DU PROJET

Initié à la rentrée 2024-2025, le projet-pilote «Ma journée à l'école» (Maé) vise à proposer un accueil complet à tous les enfants, indépendamment de la situation financière de leurs parents. Au sein du projet, un vaste catalogue d'activités offre une large place aux sports, à la science et dans une moindre mesure à la culture. Au printemps 2026, l'Association Suisse La Lanterne Magique (ASLM) a ainsi rejoint le projet, en proposant des cours thématiques sur le septième art, ainsi que des ateliers pour s'initier au cinéma par la pratique. A ce titre, l'ASLM collabore avec des professionnel·les du métier issues de la région.

Pour la rentrée 2026-2027, elle envisage d'aller plus loin dans l'aspect pratique et de mettre en place un cours entièrement dédié à la réalisation de films par les enfants, accompagnés par un cinéaste expérimenté.

Intérêt supplémentaire: les courts-métrages réalisés seraient présentés dans le cadre de la compétition du festival Courgemétrage (pour les cours du semestre d'automne), ainsi que dans la programmation jeune public du NIFFF (pour les cours du semestre de printemps). Cette spécificité constituerait l'occasion pour les enfants de s'impliquer et ainsi découvrir de plus près ces deux festivals, tout en s'initiant de manière précoce aux enjeux liés à la réalisation et la diffusion d'un film.

Pour ce projet, l'ASLM est heureuse de s'associer à des professionnel·les du cinéma neuchâtelois dont le parcours (multiculturel ou autodidacte) peut constituer un important pouvoir d'identification auprès des enfants amenés à fréquenter les cours Maé, et qui bénéficient peut-être d'un accès moins régulier aux institutions culturelles.

Les ateliers pratiques donnent également l'opportunité aux enfants de découvrir différents métiers liés au cinéma, au-delà de celui de réalisateur·trice. L'occasion est ainsi donnée de rencontrer des cameramen·women, preneur·euses de son, on encore des maquilleur·euses d'effets spéciaux et d'être initié à leur travail.

ÉQUIPE DU PROJET



Cynthia Khattar

Après des études en littératures française et comparée à Genève, Cynthia Khattar œuvre à la Cinémathèque de Tanger et à la Fondation arabe pour l'image à Beyrouth. Elle travaille ensuite comme journaliste et rejoint le comité de l'association Écran mobile. Elle a aussi enseigné au degré secondaire et s'est formée à l'animation d'ateliers de philosophie destinés au jeune public. Depuis 2025, elle est directrice artistique de l'ASLM. Elle a initié le projet des cours de cinéma Maé dont elle assure la coordination générale.



Adeline Stern

Au bénéfice d'une large expérience professionnelle en tant que médiatrice culturelle, Adeline Stern est conseillère pédagogique pour l'ASLM où elle travaille depuis 1993. Elle est à l'origine de La Petite Lanterne, activité d'éveil et d'initiation au cinéma destinée aux 4-6 ans. Au sein du projet, elle a conçu le support de cours initial.



Robin Walther

Titulaire d'un Master en gestion du sport et des loisirs, Robin Walther a rejoint l'ASLM en 2022 en tant que coordinateur. En étroite collaboration avec les équipes bénévoles, il participe au développement des clubs locaux. Au sein du projet, il coordonne le travail avec les animateur·trices, participe aux réflexions pédagogiques et à l'amélioration de l'offre.



Justine Baudet

Après un Bachelor à la HEAD - Genève en 2014 et un Master à l'UNIL en 2019 dans le domaine du cinéma, Justine Baudet a travaillé dans plusieurs festivals suisses avant de se charger des activités culturelles du Territoire de Belfort entre 2020 et 2023. Elle a soutenu en parallèle la création documentaire contemporaine avec les associations Cinemabuch, Doc'it Yourself, Galactica Production et Images en bibliothèques. Depuis 2023, elle travaille au sein de l'ASLM comme secrétaire de rédaction. Au sein du projet, elle collabore à la conception des supports pédagogiques et des supports audiovisuels.



Thibaud Ducret

Titulaire d'un Master en Histoire et esthétique du cinéma obtenu à l'UNIL, Thibaud Ducret est rédacteur auprès de l'ASLM depuis 2021. Il travaille à l'élaboration du matériel pédagogique (présentations, animations) et des supports de communication (infolettres, communiqués de presse). Au sein du projet, il collabore à la rédaction des supports pédagogiques et à la conception des supports audiovisuels.



Stéphanie E. Kohler

Stéphanie E. Kohler est comédienne, autrice et metteuse en scène. Elle commence le théâtre enfant, en mettant en scène ses propres textes, joués par d'autres enfants. Depuis 2012, elle travaille à la RTS où elle est actuellement l'une des voix des supports de promotion. Elle enseigne le théâtre et donne des cours particuliers de «mise en voix». En parallèle, elle écrit des histoires, des poèmes et des chansons, notamment celles d'un spectacle qui s'est joué à Festimix à Renens en 2018. Elle anime les séances de différents clubs de La Lanterne Magique et, dans le cadre du projet, donne les cours du module 1.



Josua Hotz

Suisse d'adoption et originaire de Madagascar, Josua Hotz se forme d'abord à l'ERACOM avant d'intégrer la section Cinéma de l'ECAL. Son film de fin d'études, Nirin, a été primé dans de nombreux festivals, notamment destinés au jeune public.

Très engagé auprès de la jeune génération, en parallèle à son parcours de cinéaste, il conçoit et anime des ateliers de sensibilisation à l'image à travers le projet Ciném'Action!, ainsi que dans le cadre de différentes institutions et festivals. Au sein du projet, il anime le module pratique consacré à la réalisation d'un film.



Arnaud Baur

Arnaud Baur a façonné sa pratique du cinéma dans l'indépendance la plus totale, en portant ses films de l'écriture à la production. Il a à son actif plusieurs courts-métrages sélectionnés dans plus de 100 festivals internationaux et pour lesquels il cumule de nombreux prix et 5 nominations au Méliès d'Argent. Arnaud a aussi eu l'opportunité de travailler en tant qu'enseignant à CESCOLE en cycle secondaire 2 où il a dispensé des ACF en cinéma. Il débutera prochainement un CAS en promotion d'institutions culturelles. Au sein du projet, il intervient comme cinéaste invité et animera un atelier pratique.

DESCRIPTION DES COURS ET ATELIERS

DESCRIPTION DE L'ACTIVITÉ

Lors de l'année 2025-2026, un premier module de 10 cours est proposé sur le thème du cinéma. Ces cours sont enrichis de nombreux extraits de films et d'exercices ludiques.

Trois ateliers participatifs sont proposés pour ponctuer ces cours: manipuler une caméra; découvrir le maquillage effets spéciaux; faire du bruitage. Ces ateliers permettent aux enfants de passer de l'autre côté de l'écran et d'approprier par la pratique différents aspects du monde du cinéma.

Ce premier module s'achève par le visionnement d'un court-métrage réalisé par un cinéaste neuchâtelois, ainsi que la préparation d'un entretien prévu lors du cours final. A travers cette dernière rencontre, les enfants s'initient au travail de critique de cinéma et ont l'opportunité de rencontrer un réalisateur issu de leur région. L'occasion est ainsi donnée de l'interroger sur son parcours et son rapport au cinéma et à la création.

Dès la rentrée 2026-2027, le premier module sera reconduit sous ce même format alternant cours et ateliers. Le projet Maé démarrant dès août (et non plus après les vacances d'octobre comme c'était le cas jusqu'alors), deux cours additionnels ainsi que deux ateliers pratiques supplémentaires devront être proposés.

Afin d'approfondir les connaissances élaborées dans le cadre du premier module, davantage axé sur la médiation, un second module essentiellement orienté vers la participation culturelle, sera proposé. Il est entièrement dédié à la réalisation d'un court-métrage, de la phase initiale jusqu'à sa projection dans le cadre d'un festival neuchâtelois.

COURS PROPOSÉS EN 2025-2026:

- › Une petite histoire du cinéma
- › Du documentaire à la fiction (*voir en pages suivantes*)
- › Les genres cinématographiques
- › Planète Cinéma
- › Le cinéma fantastique
- › La musique au cinéma
- › Les émotions au cinéma
- › L'adaptation cinématographique
- › Le cinéma d'animation
- › Projection de courts-métrages et préparation d'une rencontre avec un cinéaste





Découvrir le cinéma avec La Lanterne Magique

Du documentaire à la fiction (leçon 3)

But: Inciter les enfants à faire la différence entre documentaire et fiction, et ainsi à adopter un regard critique vis-à-vis des films. Les rendre attentifs au fait que le documentaire est mis en scène.

Fiche technique

9 extraits à diffuser

Pour commencer...

Chaque enfant se présente en redonnant son prénom, en disant s'il-elle a déjà vu un film documentaire et s'il-elle a l'habitude d'en regarder.

L'animateur·trice commence cette présentation puis passe la parole aux enfants en disant par exemple: «Bonjour, je m'appelle ((prénom)). J'ai déjà vu plein de films documentaires: des documentaires sportifs, des documentaires animaliers...» Une fois le tour de table effectué, l'animateur·trice débute le cours proprement dit.

Sommaire

1. Documentaire ou fiction?
2. De quoi parlent les documentaires?
3. La réalité est aussi mise en scène
4. Raconter la vie d'hier et aujourd'hui

1. Documentaire ou fiction?

(Contenu et activité)

Il faut savoir qu'il existe deux grands groupes de films: les documentaires, comme on appelle les films qui s'efforcent de montrer la vraie vie, la réalité. À l'inverse, les films qui racontent des histoires inventées ou inspirées du réel, mais jouées par des acteurs et actrices, sont des fictions. Donc, avant tout, nous devons apprendre à bien faire la différence entre un film **documentaire** et un film de **fiction**. Pour cela, je vous propose de jouer à un jeu...

Je vais vous montrer des extraits de films. Deux à chaque fois. Et vous devrez me dire lequel est un documentaire. C'est parti?

- **Extrait «Le Départ du Titanic» (Anonyme, Royaume-Uni, 1912)** (0'22)
- **Extrait «Titanic» (James Cameron, États-Unis, 1997)** (0'53)

J'imagine que vous avez toutes et tous trouvé la bonne réponse. Alors ne perdons pas temps...

Réponse à l'écran: «Le Départ du Titanic»

Oui, c'est l'ancien film en noir et blanc qui est le documentaire. Bien sûr, les gens qui ont assisté au départ du Titanic de leurs propres yeux l'ont vu en couleur. Mais, par contre, le ou la cinéaste inconnu-e qui l'a filmé, l'a fait en noir et blanc! Ce qui constitue la preuve que ces images ont vraiment été tournées le 10 avril 1912. Pourquoi, à votre avis?

Absolument: à cette époque, les films en couleur n'existaient pas encore...

Cela signifie que nous venons de voir le départ du Titanic en vrai, plus de cent ans après! C'est assez émouvant parce que nous savons qu'il n'y aura plus jamais de vraies images de ce bateau qui a coulé en mer quelques jours après ce film. Hé oui, cela peut être aussi émouvant, un documentaire! Cela nous touche parce que nous savons que ces images sont vraies. Et nous savons aussi ce qui s'est passé par la suite...

L'autre film, le célèbre «Titanic» du réalisateur américain James Cameron, est une fiction inspirée du réel.

Bon, continuons le jeu... Là, vous verrez, c'est plus facile!

- **Extrait «Océans» (Jacques Perrin et Jacques Cluzaud, Espagne, 2010)** (0'48)
- **Extrait «Paï» (Niki Caro, États-Unis, 2002)** (2'27)

On peut avoir l'impression que c'est le même film. C'est vrai qu'ils se ressemblent par la musique, la couleur et les baleines à bosse. Mais je vous assure que ce sont deux films complètement différents. Lequel est-il un documentaire? Donnez-moi votre avis? Bien, vérifions...

Réponse à l'écran: «Océans»

Hé oui, «Océans» est bien un documentaire. Ses réalisateurs ont filmé le monde marin tel qu'il est, sans jamais intervenir. Par contre, «Paï» est un film de fiction, car dans la réalité, une petite fille n'arriverait pas à chevaucher une baleine, en plus sous l'eau! Et même si la petite fille retient sa respiration, une baleine sauvage n'accepterait jamais de se laisser monter par un être humain... La baleine du film «Paï» est une «animatronique», autrement dit une sorte de gigantesque marionnette télécommandée à distance.

Poursuivons...

- **Extrait «Être et avoir» (Nicolas Philibert, France, 2002)** (0'46)
- **Extrait «Le Petit Nicolas» (Laurent Tirard, 2009)** (0'33)

Donnez-moi votre avis? Très bien, voyons si vous avez raison...

Réponse à l'écran: «Être et avoir»

Eh oui, «Être et avoir» est un documentaire. C'est même un très beau film qui décrit ce qui se passe dans une école, à la campagne, avec un vrai maître d'école et de vrais élèves. Pas comme dans «Le Petit Nicolas» où, comme dans tous les films de fiction, ce sont des acteurs et des actrices qui jouent les rôles des élèves et de la maîtresse. Quand un film de fiction se termine, l'acteur ou l'actrice va apprendre à jouer un autre rôle pour un autre projet. Quand un film documentaire se termine, les gens continuent leur vie et on ne sait pas ce qui va se passer.

Allez, on essaye encore une fois...

- **Extrait «Police» (Maurice Pialat, France, 1985)** (0'39)
- **Extrait «Délits flagrants» (Raymond Depardon, France, 1994)** (0'41)

Quel est votre avis? Ah là, c'est plus partagé. Voici la réponse...

Réponse à l'écran: «Délits flagrants»

Vous serez sans doute surpris de l'apprendre, mais Raymond Depardon est un très grand cinéaste documentaire et il s'y connaît en cinéma, je peux vous l'assurer. Vous vous demandez peut-être pourquoi l'image de son film est si sombre et «toute sale». Eh bien, Monsieur Depardon a voulu nous montrer ce qu'est un vrai commissariat de police... Il n'y avait pas beaucoup de lumière et ce n'était pas joli-joli. S'il avait ajouté de l'éclairage et fait le ménage, il nous aurait menti!

Mais à quoi voit-on que l'autre film est ce qu'on appelle une fiction?

Surtout au rythme! L'action va très vite, trop vite... Dans la réalité, tout est plus lent et il y a souvent de l'attente. Dans les fictions, on pense que cela peut paraître ennuyeux de montrer des gens qui attendent. Alors on accélère les choses!

Un bon indice pour reconnaître un documentaire, c'est la durée des images. Souvent, dans les documentaires de cinéma, on nous donne le temps de bien regarder l'image, d'écouter les sons... Les scènes durent presque toujours plus longtemps que dans un film de fiction, parce que le réalisateur veut nous donner le temps de bien comprendre la réalité qu'il montre.

2. De quoi parlent les documentaires?

(Contenu et activité)

Un documentaire est un film qui montre le réel: des personnes, des lieux, des situations ou des événements qui existent vraiment. Contrairement à la fiction, rien n'est inventé pour raconter une histoire avec des acteurs et des actrices.

Les films documentaires peuvent parler de beaucoup de choses différentes: la société, la vie quotidienne, les métiers, l'histoire, la science, le sport, la culture, la nature, les animaux...

Pour mieux comprendre, je vous propose un nouveau jeu: je vous montre des affiches de films documentaires et, à chaque fois, vous essayez de deviner le sujet du film...

De quoi parlent ces documentaires?

- **Affiches de «Lynx» (Laurent Geslin, Suisse/France, 2021) et «Le Chant des forêts» (Vincent Munier, France, 2025)**

Ce sont des documentaires animaliers. Les deux réalisateurs filment des animaux sauvages, comme le lynx ou le grand tétras, dans leur environnement naturel...

Réaliser un documentaire sur la nature demande beaucoup de patience et un grand sens de l'observation... Et encore plus si l'on doit filmer des animaux, sans se faire voir ni intervenir dans leurs actions!

Et ceux-ci alors?

- **Affiches de «Les Sorcières de l'Orient» (Julien Faraut, France, 2020) et «Les douze derniers jours de Federer» (Asif Kapadia et Joe Sabia, Royaume-Uni/États-Unis, 2024)**

Ce sont des documentaires sur des sportifs ou des sportives célèbres. Ils racontent des parcours réels, des moments importants pour des athlètes comme les volleyeuses japonaises ou le joueur de tennis suisse.

Le documentaire peut raconter des histoires vraies, parfois aussi fortes que la fiction, en montrant des images d'archives, par exemple d'anciens matchs qui avaient été diffusés à la télévision, ou des témoignages des athlètes et de leur entourage.

De quoi parlent ces documentaires?

- **Affiches de «De chaque instant» (Nicolas Philibert, France, 2018) et «La Ferme des Bertrand» (Gilles Perret, France 2023)**

Ce sont des documentaires sur des métiers et des professions. Ils montrent le travail d'infirmiers et d'infirmières à l'hôpital ou d'agriculteurs et d'agricultrices à la campagne.

Les personnes filmées ne jouent pas un rôle: elles continuent simplement leur travail habituel devant la caméra. Quand le film se termine, comme dans «Être et avoir», leur vie continue.

Et ces affiches?

- **Affiches de «Ex Libris: The New York Public Library» (Frederick Wiseman, États-Unis, 2017) et «Apprendre» (Claire Simon, France, 2024)**

Ce sont des documentaires sur des lieux du quotidien. Dans «Ex Libris», le réalisateur observe le fonctionnement d'une grande bibliothèque publique à New York. Dans «Apprendre», la réalisatrice suit la vie d'une école... et de celles et ceux qui y travaillent!

Le documentaire peut donc s'intéresser à des lieux réels, sans créer des décors, pour montrer ce qui s'y passe chaque jour.

Dernières affiches...

- **Affiches de «Des abeilles et des hommes» (Markus Imhoof, Suisse, 2012) et «Sugarland» (Damon Gameau, Australie, 2014)**

Ce sont des documentaires sur des sujets de société. Ils questionnent notre façon de vivre... Par exemple: ce que nous mangeons comme le sucre dans «Sugarland» ou comment nous produisons notre nourriture comme le miel dans «Des abeilles et des hommes».

Le documentaire peut questionner nos habitudes, nous faire réfléchir sur les conséquences pour la planète et notre santé... et parfois même donner envie de changer certaines choses!

3. La réalité est aussi mise en scène

(Contenu à faire ressortir en discutant avec les enfants)

On pourrait croire que, dans un documentaire, on appuie juste sur un bouton pour filmer de vraies personnes, de vrais lieux, de vraies situations... Mais, même si c'est la vraie vie, ce n'est pas aussi simple!

Il y a toujours quelqu'un derrière la caméra: quelqu'un qui décide quoi filmer, qui filmer, quand filmer et comment filmer! Cela représente énormément de choix: où placer la caméra, filmer de près ou de loin, filmer longtemps ou pas, recommencer une scène ou pas, etc. Et puis, après avoir regardé toutes les images filmées: lesquelles garder, lesquelles jeter, dans quel ordre les mettre, ajouter de la musique ou pas, ajouter un commentaire qui permet d'expliquer ce que ces images racontent ou laisser les images parler d'elles-mêmes, etc.

Donc un documentaire a un point de vue: il ne montre pas toute la réalité, mais un morceau de la réalité choisi par le ou la cinéaste! Tous ces choix influencent ce que le public va comprendre et ressentir.

Imaginez par exemple que vous filmez la cour de récréation: si vous filmez vos ami-es qui rigolent, on dirait que l'école est super drôle; si vous filmez quelqu'un tout seul dans un coin, on dirait que l'école est triste. Pourtant, c'est la même cour de récréation!

Nous pouvons donc nous demander jusqu'où un documentaire est «vrai»...

Premier exemple, il arrive que la réalité ne puisse tout simplement pas être filmée.

C'est le cas si on choisit de réaliser un documentaire sur les dinosaures qui ont disparu depuis des millions d'années, sur les microbes qui sont trop petits pour être vus à l'œil nu ou sur des choses inaccessibles dans l'espace, à l'intérieur de la planète ou de notre corps. Dans ces situations, les documentaires peuvent fabriquer des images à partir de ce que les scientifiques savent. Il s'agit d'images de synthèse, c'est-à-dire des images

artificielles entièrement fabriquées par ordinateur, ou d'«animatroniques». Cela ressemble parfois beaucoup à la fiction, comme la baleine de Paï, mais elles ne servent pas à raconter une histoire imaginaire: elles servent à expliquer la réalité.

Deuxième exemple, il arrive que la réalité soit rejouée. Un réalisateur ou une réalisatrice de documentaire peut mettre en scène le réel en demandant aux personnes filmées de rejouer des scènes inspirées de leur quotidien, comme dans «Nanouk l'Esquimau» de Robert J. Flaherty, l'un des premiers longs-métrages documentaires de l'histoire du cinéma.

- **Extrait «Nanouk l'Esquimau» («Nanook of the North», Robert J. Flaherty, États-Unis, 1922)** (2'16)

Est-ce que l'histoire que raconte cet extrait vous semble réelle ou fabriquée?

Robert J. Flaherty a un peu arrangé la réalité pour réaliser ce film... Dans cet extrait, on peut remarquer que la scène a été rejouée car la neige n'a pas la même apparence lorsque Nanouk plonge dans la neige pour attraper le renard et lorsqu'il le sort du trou.

Afin d'avoir assez de lumière pour tourner son documentaire, Robert J. Flaherty a aussi demandé aux Inuits de construire un énorme igloo sans toit... ce qui ne correspond pas à un habitat réel! De la même manière, Nanouk chasse au harpon et découvre un phonographe alors qu'en 1922 les Inuits utilisaient déjà des fusils et connaissaient la radio.

Ces choix montrent que le documentaire ne ment pas forcément, mais qu'il choisit ce qu'il veut raconter. Et ici, Robert J. Flaherty voulait montrer comment vivaient les Inuits autrefois.

«Nanouk l'Esquimau» a eu beaucoup de succès, car le public n'avait jamais vu d'Inuits auparavant. D'ailleurs, lors des séances de ce film en 1922, on a vendu pour la première fois des glaces à l'entracte. C'est pourquoi on les appelle parfois des «esquimaux».

Troisième exemple, il arrive que la réalité soit manipulée pour nous raconter des «fake news». Vous connaissez cette expression anglaise? Elle signifie «fausses nouvelles» ou «fausses informations». Il s'agit de contenus qui donnent l'impression de montrer la réalité, mais qui sont incomplets, exagérés... voire complètement faux!

Les «fake news» existent depuis longtemps, mais aujourd'hui elles circulent très vite avec Internet. Tout le monde peut diffuser des informations... sans vérifier si elles ont été fabriquées pour faire croire des choses qui ne sont pas vraies!

Certains documentaires, par exemple, peuvent être réalisés dans le but de valoriser une personne, défendre une idée ou convaincre le public. Pour cela, les cinéastes peuvent choisir de ne raconter que les aspects positifs, de ne sélectionner que les belles images ou d'éviter des sujets qui dérangent. Pourtant, la réalité est souvent plus complexe que ce qui est montré à l'écran!

C'est pourquoi il est important de ne pas croire tout ce qu'on voit et tout ce qu'on entend, sans se demander: Qui a réalisé ce film? Pourquoi? Et qu'est-ce qui n'est peut-être pas montré? Un documentaire, comme un film de fiction, raconte toujours une histoire. La différence, c'est qu'il utilise des images du réel, ce qui peut le rendre encore plus convaincant... d'où l'importance de garder un regard curieux et critique!

4. Raconter la vie d'hier et aujourd'hui

(Contenu à faire ressortir en discutant avec les enfants)

Est-ce que vous vous souvenez de «La Sortie de l'usine Lumière à Lyon» (1895) des frères Lumière que nous avons découvert lors de la première séance?

Il y a plus de 130 ans, Auguste Lumière et Louis Lumière filmaient déjà la vie de tous les jours. Leurs films s'appelaient des «vues» et la plupart étaient déjà... des documentaires!

Lors de la première séance publique payante de cinéma, ils ont montré dix «vues»:

1. «La Sortie de l'usine Lumière à Lyon»
(sortie des ouvriers et ouvrières de l'usine)
2. «La Voltige»
(un cavalier tente maladroitement de monter sur son cheval)
3. «La Pêche aux poissons rouges»
(un bébé met la main dans l'aquarium pour jouer avec les poissons)
4. «Le Débarquement du congrès de photographie à Lyon»
(des photographes débarquent d'un bateau à vapeur)
5. «Les Forgerons»
(des forgerons martèlent le fer et un apprenti active le soufflet)
6. «L'Arroseur arrosé»
(un jardinier se fait éclabousser)
7. «Le Repas de bébé»
(on donne à manger à un bébé dans un jardin)
8. «Le Saut à la couverture»
(des hommes tiennent une couverture et font sauter quelqu'un en l'air)
9. «La Place des Cordeliers à Lyon»
(la place, ses voitures, ses piétons)
10. «La Mer»
(des enfants plongent dans la mer depuis ponton)

À l'exception de «L'Arroseur arrosé» qui raconte une histoire inventée, ce sont tous des documentaires!

(Activité)

Maintenant, mettez-vous par groupe de deux. Imaginez que vous êtes des cinéastes comme les frères Lumière et que vous devez filmer votre école: les lieux (salles, couloirs, escaliers, etc.), les enseignants et les enseignantes, les élèves, les cours, les récréations, etc. Discutez et choisissez ensemble un seul sujet que vous filmeriez. Réfléchissez au titre de votre film et à ce que l'on verrait à l'écran.

Devant le reste du groupe, annoncez le titre de votre film et décrivez ce que l'on verrait à l'écran. Comparez votre proposition avec celles des autres.

S'il y a un seul sujet, l'école, y a-t-il une seule façon de le filmer?

Pour terminer

(Discussion, s'il reste du temps)

Pour finir, voyons ce que nous avons appris durant cette leçon.

(Si les enfants citent les éléments suivants, le but est vraiment atteint!)

- Il existe deux grands groupes de films: le documentaire et la fiction.
- Face à un film, c'est important de se demander s'il s'agit d'un documentaire ou d'une fiction.
- Les fictions racontent des histoires. Elles sont jouées par des acteurs et des actrices, et présentent généralement un nombre de plans supérieur aux films documentaires.
- Les documentaires sont des films qui veulent montrer la réalité.
- Lorsqu'il ou elle réalise un documentaire, le ou la cinéaste propose obligatoirement un point de vue sur la réalité.
- Face à un documentaire, c'est important de se demander si la réalité a été manipulée et de quelle manière, en se demandant si le film respecte la réalité qu'il montre ou non.
- Les frontières entre le documentaire et la fiction sont parfois difficiles à établir.

- Slide finale: Merci

Merci pour votre attention et à la prochaine fois!

© La Lanterne Magique, 2026.

ATELIERS PROPOSÉS EN 2025-2026

Au semestre de printemps 2026, trois ateliers pratiques sont proposés: manipulation d'une caméra, découverte du maquillage effets spéciaux, réalisation de bruitages.

Lors de l'atelier «Manipule une caméra», le cameraman et monteur Blaise Villars a initié les enfants aux différentes techniques de prise de vue à travers des extraits de films et leur a donné l'opportunité d'expérimenter par eux-mêmes ces notions.

A l'occasion de l'atelier «Découvre le maquillage effets spéciaux», Léonard Morzier, maquilleur professionnel, a présenté quelques-unes de ses créations réalisées pour des longs métrages, puis les enfants ont pu créer une fausse blessure.

Prochainement, Caroline Ledoux interviendra pour présenter son travail de bruiteuse au cinéma et au théâtre. Les enfants auront l'occasion de réaliser le bruitage d'un dessin animé avec différents objets issus du quotidien.

Pour la rentrée 2026-2027, deux nouveaux ateliers participatifs sont prévus, dont les thèmes sont encore à préciser en collaboration avec les professionnel·les du cinéma sollicité·es pour leur animation (langage de l'image, initiation au scénario, storyboard, costumes).

BUDGET MAÉ 2026-2027

CHARGES	QUANTITÉ	HEURES	TARIF HORAIRE	TOTAL
Création de 2 nouveaux cours				
Conception, recherches d'extraits	2	14	60.00	1 680.00
Rédaction, relecture, mise en page	2	22	60.00	2 640.00
Production support audiovisuel	2	8	60.00	960.00
Semestre 1				
Module 1 (2 collèves x 19 cours de 60 min)				
Médiateur·trices (rémunération, incl. charges sociales)	38	1	82.20	3 123.60
Intervenant·es cinéma (honoraires, déplacements, matériel)	10	1	120.00	1 200.00
Module 2 (19 cours de 60 min + 1 week-end de tournage)				
Honoraires cinéaste	19	1	forfait	3 000.00
Semestre 2				
Module 1 (2 x 17 cours de 60 min)				
Rémunération médiateur·trices (incl. charges sociales)	34	1	82.20	2 794.80
Honoraires intervenant·es cinéma	10	1	120.00	1 200.00
Module 2 (17 cours de 60 min + 1 week-end de tournage)				
Honoraires cinéaste	17	1	forfait	3 000.00
Gestion de projet				
Coordination, suivi administratif		10	50.00	500.00
TOTAL				20 098.40

PLAN DE FINANCEMENT

	QUANTITÉ	HEURES	TARIF HORAIRE	TOTAL
Mise en participation				
ASLM (Conception, gestion de projet)				2 180.00
Financements publics				
Ville de Neuchâtel (rémunération médiateur·trices)	108		82.20	8 877.60
Canton de Neuchâtel				5 000.00
Financements privés				
Fondation Casino de Neuchâtel				2 000.00
Solde à trouver auprès de fondations				2 040.80
TOTAL				20 098.40

